SYNTHE STORY

Sorti en 1983, l'OSCar est le seul synthé monophonique MIDI. Contrôles « analogiques », synthèse numérique et son racé, il fait partie avec l'autre anglais, l'AKS, des machines mythiques, celles dont on ne se sépare pas. ☞ David Korn

Pur produit de la seconde vague de la synthèse anglaise, l'OSCar est le seul appareil de l'Oxford Synthesizer Company (OSC), une des successives firmes au centre desquelles s'est trouvé Chris Huggett. L'OSCar succédait au fameux Wasp (la guêpe-1978), énorme succès - 199 livres - mais aussi peu fiable qu'une Linn 9000.

Souvent considéré comme le successeur du Minimoog, mais rompant net avec l'aspect « ronce de noyer » qui sévissait encore à l'époque, l'OSCar est un bel exemple de design industriel où le beau est utile. Les larges poignées en caoutchouc antichoc permettent de saisir facilement l'OSCar, et les « renforts » en caoutchouc sur le panneau avant protègent totalement les potentiomètres, même lorsque l'OSCar est à l'envers. Un magazine qui traite de claviers et de guitares, avait à l'époque décrété que l'OSCar était le synthé le plus moche... Sans commentaires.

Il y eut deux OSCar. Le premier, disponible dès novembre 1983 contenait 24 sons d'usines et 12 sons programmables, et son séquenceur n'avait qu'une capacité de 580 événements. Le second, à partir de septembre 84, devenait MIDI, le séquenceur passait à 1500 événements, et tous les sons devenaient programmables.

Entièrement programmable, deux oscillateurs à 5 formes d'ondes (dont PWM avec modulation indépendante), un générateur de bruit, deux enveloppes - la seconde pouvait également moduler la fréquence -, un LFO à 3 formes d'ondes avec retard, un filtre multimode au « Q » ravageur... l'OSCar était remarquablement complet.

On y trouvait également un séquenceur (12 patterns et 10 mémoires de chaînes de patterns) qui pouvait mémoriser les changements de patches (!), et chose unique à l'époque, la possibilité de création de formes d'ondes par addition d'harmoniques.

Malheureusement, en 1984, le public s'était tourné vers le polyphonique et il n'y avait plus de place pour un mono, aussi sophistiqué soit-il. OSC ferme donc ses portes, sans avoir pu commercialiser l'Advanced Sound Generator, un hybride sampler/synthétiseur, et Chris Huggett entame une carrière d'ingénieur indépendant. Son produit le plus connu depuis : le S1000 Akaï.

Le son particulier de l'OSCar lui aura néanmoins gagné une place dans les setups d'Ultravox, Stevie Wonder, Dire Straits ou Yes : un son dynamique, percutant et aggressif. Alors plutôt que de s'ennuyer à MIDIfier un vieux tromblon pour une piste de basse synthé, pourquoi ne pas trouver un OSCar, déjà MIDI et programmable. Mais qui va accepter de vous revendre son OSCar ?

Vous possédez un synthé rare, un instrument de collection, n'hésitez pas, contactez-nous par lettre à Keyboards, 10 rue de la Paix, 92100 Boulogne.



L'OSCar, un ravageur de VU-mètres et son premier panneau avant.